

tait un étrange spectacle que celui de ces femmes blotties le long des murailles, croulantes.

L'une d'elles cependant n'avait pu suivre ses compagnes assez vite pour n'être point aperçue du groupe de cavaliers qui arrivaient à toute bride. C'en était assez pour perdre les autres. Elles se couchèrent toutes contre terre et retinrent leur souffle.

Le galop cessa devant la retardataire qui poussait des cris éperdus. Une véritable chasse commença.

La sorcière était jeune ; grâce à son jarret solide de montagnarde, habituée à courir parmi les rochers, elle bondissait comme une chèvre et profitait du moindre buisson pour mettre plus de distance entre elle et les chevaux des ennemis.

— Elle est pelle ! — s'écria une voix empreinte d'un fort accent tudesque. — A celui te nous qui l'aura, gue tiaple !

— A moi ! — clama Taranne.

— A moi ! — cria Nocé plus fort.

C'étaient en effet les roués de Goncague, que celui-ci envoyait vers la frontière pour empêcher Lagardère de regagner la France. Lui-même devait les rejoindre le lendemain avec un corps espagnol qui s'avancerait vers Fontarabie.

La fugitive fit un dernier effort et sauta dans les ruines : elle se croyait sauvée.

Mais les gentilshommes donnèrent leurs chevaux à tenir à Oriol et se précipitèrent à la suite du gibier, comme une meute derrière une louve.

— Che la diens ! — hurla tout à coup le baron de Batz triomphant.

La femme n'essaya pas de se défendre : elle était exténuée et des bras de fer l'enserraient comme dans un étai.